

LEÇON DE SIDDOUR 0

La Langue Sainte : pourquoi l'hébreu est unique

לשון הקדש

Dimanche 25 octobre 2026

י"ד חשוון תשפ"ז 14 'Hechvan 5787

Introduction au cours de Siddour



Compilé par Rabbi Haim Tebeka

Sources : 'Houmach et Rachi · Midrach Rabba · Guémara · Rambam · Choul'han Aroukh HaRav · Kouzari · Tanya · Maharcha · Chabad.org

1 Une langue pas comme les autres

לשון נופל על לשון



Avant d'ouvrir le Siddour et d'en lire ensemble les premiers mots, je voudrais m'arrêter sur le seuil et poser une question simple : dans quelle langue allons-nous prier ?

Pour beaucoup d'entre nous, l'hébreu est « la langue du Siddour », comme le latin serait la langue d'un vieux code juridique. Ce n'est pas ainsi que nos Sages le voyaient. Pour eux, l'hébreu n'est pas une langue parmi les soixante-dix. C'est la *Lachon HaKodech*, la Langue Sainte : la langue dans laquelle la Torah a été donnée et, plus étonnant encore, la langue dans laquelle le monde lui-même a été créé.

Rachi l'enseigne dès le deuxième chapitre de la Torah. Quand Adam voit 'Hava, il dit : « Celle-ci sera appelée *icha* (femme), car elle a été prise de *ich* (homme). » Rachi relève que les deux mots sont formés l'un de l'autre, et conclut :

לשון נופל על לשון מכאן שנברא העולם בלשון הקדש

« Une expression rejoint l'autre... On en déduit que le monde a été créé dans la Langue Sainte. » (Rachi, d'après Béréchit Rabba 18:4 ; traduction libre)

SOURCE Rachi sur Béréchit 2:23 · citant Béréchit Rabba 18:4 · chabad.org/.../aid/8166

Le Midrach que cite Rachi est plus net encore : de même que la Torah a été donnée dans la Langue Sainte, de même le monde a été créé dans la Langue Sainte. As-tu jamais entendu, demande le Midrach, un mot grec ou araméen pour « femme » formé sur le mot « homme » ? Seul l'hébreu fait ainsi tomber un mot sur l'autre.

Rabbi Yehouda HaLévi, dans le *Kouzari*, ajoute que c'est dans cette langue qu'Hachem a parlé avec Adam et 'Hava, et qu'ils se parlaient l'un à l'autre ; il le montre par les noms mêmes des premières générations : *Adam* de *adama*, la terre ; *'Hava* de *'hai*, vivant ; *Kaïn* de *kaniti*, « j'ai acquis » ; *Noa'h* de *yena'hamènou*, « il nous consolera ». Un nom n'est pas une étiquette collée sur une personne : il dit ce qu'elle est.

C'est mon premier point, et tout le reste de ces leçons repose sur lui : l'hébreu n'est pas une langue comme les autres. Ses mots ne sont pas une convention entre les hommes, selon laquelle tel son désignerait telle chose. Ce sont les mots mêmes par lesquels Hachem a fait exister la chose.

SOURCE Béréchit Rabba 18:4 · texte hébreu · sefaria.org/Bereshit_Rabbah.18.4
Kouzari 2:68 (hébreu de R. Yehouda ibn Tibbon) · sefaria.org/Sefer_Kuzari.2.68

2 De l'Infini à un seul mot

צמצום



Comment un mot peut-il créer un monde ? L'Admour Hazaken répond au premier chapitre du *Chaar HaYi'houd Veba'émouna*, le deuxième livre du Tanya. Le Baal Chem Tov a expliqué le verset « À jamais, Hachem, Ta parole se tient dans les cieux » : les mots et les lettres mêmes de « Qu'il y ait un firmament » se tiennent à jamais dans les cieux et leur donnent la vie. Si ces lettres se retiraient un seul instant, les cieux retourneraient au néant absolu.

Mais la pierre n'est pas nommée dans les Dix Paroles de la création. Où sont ses lettres ? Ici l'Admour Hazaken enseigne une chose que je voudrais que chacun de nous garde. La force de vie descend des Dix Paroles degré après degré, par des substitutions et des combinaisons de lettres, jusqu'à ce que s'en détache la combinaison qui forme le mot *èvèn* (pierre) : « et cette combinaison de lettres est la vie de la pierre ». Puis il le dit de toute chose :

השמות שנקראים בהם בלשון הקדש – הן הן אותיות הדבור, המשתלשלות ממדרגה למדרגה מעשרה מאמרות שבתורה

« Les noms [de toutes les créatures] dans la Langue Sainte sont les lettres mêmes de la parole, qui descendent de degré en degré des dix Paroles de la Torah... » Et : « le nom par lequel [la créature] est appelée dans la Langue Sainte est un réceptacle pour la force de vie condensée dans les lettres de ce nom. »
(traduction libre)

SOURCE Tanya, Chaar HaYi'houd VahaEmouna, ch. 1 · Lessons in Tanya (R. Yossef Wineberg, Kehot), texte et commentaire ; traduction française libre · chabad.org/.../aid/7987

Pourquoi cette descente ? Parce que, explique l'Admour Hazaken, une créature particulière ne peut recevoir sa vie directement des Dix Paroles : cette lumière est bien trop grande pour elle. Elle ne peut la recevoir que lorsqu'elle descend, degré après degré, jusqu'à pouvoir se contracter et se revêtir dans cette créature-là. C'est le langage du *tsimtsoum*, la contraction. Hachem, dont la lumière n'a pas de limite, la « contracte » encore et encore, jusqu'à ce qu'elle puisse devenir une pierre, un arbre, un animal, un être humain, un monde physique.

Il faut le comprendre correctement, comme la 'Hassidout y insiste. Le *tsimtsoum* ne signifie pas qu'Hachem soit devenu plus petit ou ait quitté un lieu. Au septième chapitre, l'Admour Hazaken explique que la contraction est une dissimulation : elle cache la force de vie divine afin que la créature puisse se sentir distincte et réelle. Du côté de la créature, il y a dissimulation ; du côté d'Hachem, rien n'est caché. Et le but de tout cela est qu'il y ait un monde où Hachem se révèle comme Roi, car « il n'y a pas de roi sans peuple ».

Je voudrais maintenant vous montrer comment je le vois dans un seul mot. Prenons le mot hébreu pour le chien : *kélev*. Quand je dis *kélev*, je tiens l'extrémité d'une longue chaîne, la forme dernière et la plus comprimée de la Parole divine qui fait vivre cet animal. C'est comme une graine dans laquelle tout un arbre a été replié.

Et parce qu'il est replié, il peut être déplié. Chaque lettre hébraïque a un nom, et ce nom s'écrit lui-même avec des lettres. Le mot s'écrit Kaf, Lamèd, Beth. Épelez chaque lettre, *Kaf* en כַּף, *Lamèd* en לָמֶד, *Beth* en בֵּית, et vous êtes monté d'un degré. Épelez les lettres de ces lettres, et vous montez encore. Ce « remplissage » des lettres s'appelle *milouï*, et l'on peut continuer ainsi, niveau après niveau, sans fin, vers la source infinie d'où le mot est descendu. Le mot dans notre bouche est le dernier barreau d'une échelle dont nous ne voyons pas le sommet.

SOURCE Tanya, Chaar HaYi'houd VahaEmouna, ch. 1 · Lessons in Tanya (R. Yossef Wineberg, Kehot), texte et commentaire ; traduction française libre · chabad.org/.../aid/7987

Tanya, Chaar HaYi'houd VahaEmouna, ch. 7 · trad. anglaise N. Mindel (Kehot) ; voir aussi Lessons in Tanya, aid/7993 · chabad.org/.../aid/1029188

3 Les mots de nos prières

תפלה



Si cela est vrai de chaque mot, c'est vrai avant tout des mots de notre prière. Les prières de notre Siddour n'ont pas été composées par des poètes en quête de belles phrases. La Guémara nous dit que les Hommes de la Grande Assemblée ont institué pour Israël les bénédictions et les prières, les *kedouchot* et les *havdalot*, et que cent vingt anciens, parmi lesquels plusieurs prophètes, ont fixé dans leur ordre les dix-huit bénédictions de la Amida.

אָנשׁי כְּנֶסֶת הַגְּדוֹלָה תִּקְנוּ לָהֶם לְיִשְׂרָאֵל בְּרָכוֹת וְתַפְלוֹת, קְדוּשּׁוֹת וְהַבְדָּלוֹת

מֵאָה וְעֶשְׂרִים זְקֵנִים, וּבָהֶם כָּמָה נְבִיאִים, תִּיקְנוּ שְ�מוֹנָה עֶשְׂרֵה בְרָכוֹת עַל הַסֵּדֶר

SOURCE Talmud Bavli, Bera'hot 33a · texte original · sefaria.org/Berakhot.33a

Talmud Bavli, Méguila 17b · texte original · sefaria.org/Megillah.17b

Parmi les auteurs de nos prières siégeaient des prophètes. Voici donc comment je comprends notre Siddour : ses mots sont la contraction ultime de ce qu'Hachem désire entendre de nous. Nos Sages, avec le regard de la *nevoua*, la prophétie, ont perçu cette volonté telle qu'elle descend à travers tous les mondes, et l'ont fixée dans ces mots hébreux précis, pour que chaque Juif, à chaque génération, puisse les dire.

Le Rambam décrit le moment où cela est devenu nécessaire. Après l'exil de Babel, les enfants juifs grandissaient en parlant un mélange de langues et ne pouvaient plus demander leurs besoins ni louer Hachem en hébreu sans y mêler d'autres langues. Lorsque Ezra et son tribunal virent cela, ils instituèrent les dix-huit bénédictions dans leur ordre, « afin qu'elles soient ordonnées dans la bouche de tous », et que la prière de celui qui ne sait pas s'exprimer soit aussi complète que celle du plus éloquent.

Voilà pourquoi il me tient tant à cœur que nous *comprenions* l'hébreu de nos prières, et que nous priions en hébreu. Quand je dis les mots du Siddour, je tiens ces mêmes graines comprimées dont je parlais ; quand je les comprends, je commence à pouvoir les ouvrir.

En même temps, la halakha est très claire, et très bienveillante. L'Admour Hazaken tranche dans son Choul'han Aroukh que celui qui sait lire l'hébreu sans le comprendre doit plutôt prier dans une langue qu'il comprend, car une prière sans le cœur n'est pas une prière :

עַם הָאָרֶץ שְׂאִינוּ מִבֵּין בְּלָשׁוֹן הַקֹּדֶשׁ אֶף עַל פִּי שִׁיּוּכָל לְהִתְפַּלֵּל בְּלָשׁוֹן הַקֹּדֶשׁ – מוֹטָב
שִׁיתְפַּלֵּל בְּלָשׁוֹן שְׂמִיבִין

« Plutôt que de prier dans la Langue Sainte sans concentration, il vaut mieux qu'il prie dans une langue qu'il comprend, même seul, afin de pouvoir se concentrer sur ce qu'il dit, car une prière sans intention n'a aucune valeur. » (traduction libre)

SOURCE Rambam, Michné Torah, Hilkhot Tefila 1:4 · trad. anglaise R. Eliyahou Touger (Moznaïm) ; traduction française libre · chabad.org/.../aid/920161

Choul'han Aroukh HaRav, Ora'h 'Haïm 101:5 · trad. anglaise Sichos in English ; voir aussi Choul'han Aroukh, Ora'h 'Haïm 101:4 ; traduction française libre · chabad.org/.../aid/3299190

Si donc votre hébreu ne suffit pas encore, priez dans une langue que vous comprenez : c'est la halakha, et votre rav vous guidera dans le détail. Mais ne vous arrêtez pas là. Les traducteurs du Choul'han Aroukh de l'Admour Hazaken le disent joliment dans leur note : par étapes, on s'habitue à prier dans la Langue Sainte, à mesure qu'un passage après l'autre devient familier et compréhensible. C'est exactement le but de ces leçons. Passage après passage, nous ferons nôtres les mots du Siddour.

SOURCE Choul'han Aroukh HaRav 101:5, note 27 des traducteurs · Sichos in English, citant le Choul'han Aroukh HaRav 185:1 · chabad.org/.../aid/3299190

4 Adam nomme les créatures

ויקרא האדם שמות



Je voudrais terminer avec le premier homme. La Torah raconte qu'Hachem forma toute bête des champs et tout oiseau du ciel et les amena à Adam pour voir comment il les nommerait, et que le nom donné par Adam à chaque être vivant devint son nom. Rachi ajoute que chaque créature nommée par Adam a gardé ce nom pour toujours.

Le Midrach raconte ce qui se cache derrière le verset. Quand Hachem vint créer l'homme, Il consulta les anges de service. Il leur dit que la sagesse de cet homme serait plus grande que la leur, fit passer devant eux les bêtes, les animaux et les oiseaux, et demanda : « Quel est le nom de celui-ci ? » Et ils ne le savaient pas.

הביא לפניהם את הבהמה ואת החיה ואת העוף, אמר להם זה מה שמו ולא היו יודעין

SOURCE Béréchit Rabba 17:4 · texte hébreu ; sur Béréchit 2:19–20 · sefaria.org/Bereshit_Rabbah.17.4
 Rachi sur Béréchit 2:19 · chabad.org/.../aid/8166



Alors Hachem les fit passer devant Adam et lui posa la question. Et Adam répondit aussitôt : celui-ci est un boeuf, celui-ci un âne, celui-ci un cheval, celui-ci un chameau. Il se nomma lui-même *Adam*, car il avait été créé de l'*adama*, et il appela son Créateur *Ado-naï*, car Il est le Maître de toutes Ses créatures.

Pourquoi Adam a-t-il pu ce que les anges n'ont pas pu ? Voici comment je le comprends. Les anges vivent dans les mondes supérieurs ; ils voient la Parole divine telle qu'elle est en haut, avant qu'elle n'ait achevé sa descente. Adam appartenait au niveau le plus bas, celui de la contraction ultime, ce même monde où se tiennent le boeuf et le chameau. Il pouvait regarder une créature dans sa forme finale, physique, y voir les dernières lettres de la parole qui la fait vivre, et relier cette forme finale à son origine. Ce lien, c'est un nom. Les anges voient la source ; l'homme, qui se tient en bas, peut voir l'aboutissement et le rattacher à la source. C'est la force qu'Hachem nous a donnée dans ce monde, et c'est elle que nous mettons en œuvre chaque fois que nous prions.

Revenons donc à notre chien. Adam regarda cet animal et vit que toute sa relation à l'homme est amour et fidélité. Il l'appela *kélev*, que l'on peut lire *kelev*, « comme un cœur », ou *koulo lev*, « tout cœur ». Le Maharcha le dit en toutes lettres : le chien est appelé *kélev* parce qu'il est tout cœur et fidèle à son maître. Un mot bref, et toute l'essence de la créature s'y trouve.

נִקְרָא כָּלֵב כִּי כֵּלֹו לֵב וְנִפְּאֵר לְאִדּוֹנָיו

SOURCE Béréchit Rabba 17:4 · texte hébreu ; sur Béréchit 2:19–20 · sefaria.org/Bereshit_Rabbah.17.4
 Maharcha, 'Hidouché Aggadot sur Sanhédrin 97a · sur « le visage de la génération comme le visage du chien » ; nikoud ajouté · sefaria.org/Chidushei_Aggadot_on_Sanhedrin.97a
 R. Mendel Kalmenson, entretien sur *People of the Word* (Chabad.org, 25 déc. 2022) · chabad.org/.../aid/5751904

Voilà la Langue Sainte. Chaque mot est une porte. Dans les leçons qui viennent, nous franchirons ces portes une à une, en commençant par les tout premiers mots qu'un Juif prononce chaque matin. Qu'Hachem nous aide à comprendre ce que nous disons, à penser ce que nous comprenons, et à sentir, à chaque mot du Siddour, que nous tenons quelque chose qui est descendu de très haut, pour pouvoir l'élever à nouveau.

Rabbi Haim Tebeka

dimanche 25 octobre 2026 · 14 Heshvan 5787

5 Mots clés et révision

חזרה

Mots clés

MOT	TRANSLITTÉRATION	SENS	RACINE	GRAMMAIRE
לְשׁוֹן הַקֹּדֶשׁ	<i>Lachon HaKodech</i>	la Langue Sainte	ל-ש-ן . ק-ד-שׁ	État construit : <i>lachon</i> (langue) + <i>ha-kodech</i> (la sainteté). Rachi : le monde a été créé en elle.
צִמְצוּם	<i>tsimtsum</i>	contraction, concentration	צ-מ-צ-ם	Nom sur le schème du <i>pi'el</i> , racine de quatre lettres. Le Tanya emploie le verbe apparenté לְהִתְצַמֵּץ « se contracter ».
אוֹת . אוֹתִיּוֹת	<i>ot · otivot</i>	lettre · lettres (aussi : signe)	א-ו-ת	Nom ; le pluriel figure dans l'expression du Tanya <i>otivot hadibour</i> , « les lettres de la parole ».
שֵׁם	<i>chem</i>	nom	ש-ם	Nom masculin ; pluriel שְׁמוֹת. Dans le Tanya, le nom est « un réceptacle » pour la force de vie de la créature.
נְבוּאָה	<i>nevoua</i>	prophétie	נ-ב-א	Nom féminin ; נְבִיאָה « prophète », pluriel נְבִיאִים (Méguila 17b : <i>kama neviim</i>).
כֶּלֶב . לֵב	<i>kélev · lev</i>	chien · cœur	כ-ל-ב . ל-ב-ב	Nom ségolé <i>kélev</i> ; lu <i>kélev</i> « comme un cœur » ou <i>koulo lev</i> « tout cœur » (Maharcha).

Questions de révision et de discussion

1. Rachi déduit de *ich* et *icha* que le monde a été créé dans la Langue Sainte. Pourquoi un jeu de mots prouverait-il une chose aussi vaste ? Qu'ajoute le Tanya sur le lien entre un nom hébreu et ce qu'il nomme ?
2. Dans le *Chaar Ha Yi'houd Veba'Emouna*, la force de vie descend « de degré en degré » jusqu'à se contracter dans une créature. Pourquoi cette descente est-elle nécessaire, et pourquoi l'Admour Hazaken insiste-t-il que le *tsimtsum* est une dissimulation et non un retrait réel ?
3. L'Admour Hazaken tranche que celui qui ne comprend pas l'hébreu priera plutôt dans une langue qu'il comprend. Comment cela s'accorde-t-il avec la sainteté particulière des mots hébreux ? Quel pas concret ferez-vous ce mois-ci pour prier en comprenant ?
4. Les anges n'ont pas su nommer les animaux ; Adam l'a pu. À l'aide de l'idée de « contraction ultime », expliquez pourquoi. Puis choisissez un mot hébreu que vous connaissez (*lè'hem, adam, chamayim...*) et demandez-vous ce que son nom dit de la chose.

Hatsla'ha rabba !

Ces leçons sont destinées à l'étude et à la discussion. Pour toute question de halakha pratique, consultez votre rav.